

# La Chandeleur de chez nous

**N**OUS avons dans notre petite patrie bien des coutumes charmantes et rien n'est plus intéressant que de voir un peu d'où elles viennent.

Regardons, par exemple, la Chandeleur, telle qu'elle est fêtée par nos gamins et nos gamines.

«Tu viendras ce soir faire la quête de la Chandeleur; Armand, Félix, Jengelchen et Josy, Boutzy, Berthie, Margritchen et Liny viendront aussi!»

C'est par cette invite que la tradition se perpétue d'une génération à l'autre.

\*

Dès qu'il fait noir, voici les petites bandes qui se forment, gavroches pétulants et sages petits bouts de femme échappés presque toujours de la maison, malgré la stricte défense des parents. Grelottants de froid, très souvent, ils tiennent droit dans leurs menottes rougies, le bâton autour duquel s'enroule le rat de cave. Bientôt, de tous ces frais gosiers de moineaux montent dans la nuit, les refains faubouriens de la Chandeleur luxembourgeoise:

«C'est moi, le petit roi du foyer,  
«Point trop peu ne lui remets!  
«Pas trop longtemps, ne le fais attendre,  
«Car plus loin, il doit se rendre!»

Les luminaires ambulants s'arrêtent et s'éloignent, les couplets tour à tour se font aimables, se précipitent et finissent par menacer:

«Si vous n'êtes pas plus pressés,  
«Nous allons prendre froid aux pieds!  
«Si vous ne quittez votre retraite,  
«Nous vous casserons la tête!»

\*

N'est-il pas à vrai dire émouvant quand on songe que cette humble coutume rappelle des manifestations célèbres de la grande histoire?

Ainsi, le rat de cave au haut du bâton de nos enfants luxembourgeois est l'héritier authentique de la torche allumée par les Romains dans leur cortège qui vénérât, à l'époque du solstice d'hiver, le principe de la vie et de la fécondité triomphant de la mort, comme la lumière triomphe des ténèbres, le printemps de l'hiver.

La flammerole vacillante et errante dans le noir et le froid de la Chandeleur luxembourgeoise est encore la réminiscence des cierges bénits de cette procession en l'honneur de la Sainte-Vierge, à laquelle nous avons pu assister dans le Midi de la France, le jour, précisément, de la Chandeleur. La Sainte-Vierge n'est-elle pas, par excellence, le symbole de tout de ce qui est lumière, espérance, foi printanière? La torche antique a fait place au cierge bénit (cierge = candela qui a donné chandeleur), comme la cérémonie chrétienne a remplacé le paganisme dans ses rites les plus invraisemblables.

La mendicité qui caractérise encore notre Chandeleur, tient elle aussi de la tradition.

«A la Chandeleur, grandes douleurs!» C'est l'époque de l'année où le froid et la misère se trouvent à leur comble et où la générosité des favorisés du sort est le plus mise à contribution.

Nos petits font de tous ces éléments la plus pittoresque et la plus amusante des combinaisons, des synthèses.

Et eux-mêmes qui incarnent le printemps de la vie, ne sont-ils pas la plus touchante image de l'espérance, n'éclaireraient-ils pas les âmes les plus enténébrées par le jaillissement de leur refrain, où délicieusement ils se proclament roi, tout en demandant l'aumône. «C'est moi, le petit roi du foyer, point trop peu ne lui remets... — Ich bin der kleine Stubenkönig, gib ihm nicht zu wenig...»

Willy Gilson.

